

Propositions pour une terminologie grammaticale de base

Claire BLANCHE-BENVENISTE & Joëlle GARDES TAMINE

Université de Provence

Aix-en-Provence (France), le 26 juin 1989

1. Introduction

Cette terminologie minimale permet de traiter une grande partie des problèmes usuels et d'éliminer chez les étudiants les préjugés et habitudes qui les empêchent d'aborder correctement l'analyse du français. Faute d'une terminologie plus simple, ont parfois été conservées des étiquettes de la grammaire traditionnelle qui sont pourtant peu satisfaisantes. Elles sont alors présentées entre guillemets.

2. Phrase

2.1 *Dans les phrases élémentaires à verbe conjugué*

On distingue:

Sujet (abrégé en S)

Verbe (abrégé en V)

Objets (ou "compléments"), abrégés en O

(1) Une atmosphère obscure enveloppe la ville (Baudelaire)
S V O

Parmi les compléments, on distingue:

Les compléments non prépositionnels (O)

Les compléments prépositionnels (Prep.O)

(2) Les enfants donnent des graines aux pigeons
(3) Ceux-là échangent leurs biens contre de l'or
S V O Prep.O

On peut désigner les compléments, lorsqu'il en est besoin, par le type de signification qu'ils comportent: complément de lieu, de temps, de manière:

(4) Il habite à Londres en été
S V Prep.O Prep.O
locatif temporel

On ne confondra pas les objets avec les compléments de phrase (cf. plus loin).

Aucun des maîtres de Vienne = aucun = S

de leçons gratuites = en = O

à un petit enfant de chœur sans protection = lui = Prep.O

(21) Jean part la semaine prochaine à Londres.

Quand part-il à Londres?

la semaine prochaine = quand = O

il y part la semaine prochaine

à Londres = y = Prep.O

De multiples interprétations d'une même phrase reçoivent de multiples analyses:

(22) Elle parlait au maire du village

1. elle lui parlait: lui /au maire du village

2. elle lui parlait du village: lui /au maire

3. elle lui en parlait: lui /au maire; en /du village

(23) Je préférais la façade en crépi

1. Je la préférais: la /la façade en crépi

2. Je la préférais en crépi: la /la façade

2.4 Le sujet, S

Le sujet est le constituant qui s'accorde avec le verbe:

(24) *ils* arrivent, *les enfants* arrivent.

Le sujet est postposé au verbe dans:

(25) À cela se joignirent *les sujets particuliers d'inquiétude que me donnait ta situation* (Rousseau).

Pour les "verbes impersonnels", le sujet est *il*, non variable en genre et en nombre; le terme qui suit est un complément de verbe impersonnel:

(26) il arrive vingt personnes
S V O

Dans les constructions comme:

(27) J'entends les pies chanter, je les entends chanter

on distingue un sujet *je*, un verbe, *entends* et deux compléments, *les pies* et *chanter*, qui sont liés par une relation particulière: *les pies* est l'"agent" de *chanter*, mais non son sujet, car il n'y a pas d'accord:

(28) j'entends les pies chanter
S V O O

(29) j'aimerais bien entendre aboyer un chien (Giono)
S V V O O

Dans un exemple comme *j'ai vu abattre ce cheval*, on analyse ainsi:

(30) j' ai vu Ø abattre ce cheval
S V O V O

2.5 Le constituant verbal

On distingue le verbe lexical et le verbe auxiliaire. Tous les verbes peuvent avoir des auxiliaires d'aspect, soit *être* soit *avoir*.

- (31) Ils ont compris ils sont arrivés
 S V S V
 V.aux V.lex. V.aux.V.lex.

Sans auxiliaire, le verbe est à l'aspect non accompli: *ils arrivent, ils voient tout, ils s'enfuient*. Avec auxiliaire, il est à l'aspect accompli: *ils sont arrivés, ils ont tout vu, ils se sont enfuis*.

Dans le "surcomposé", il y a deux auxiliaires d'aspect, et le verbe est doublement accompli:

- (32) Je l'ai eu fait.

Les auxiliaires de passif sont *être* et *se faire*:

- (33) Ils sont persécutés par leurs voisins.
 (34) Ils se font persécuter par leurs voisins.

Auxiliaires d'aspect et de passif sont cumulés dans:

- (35) ils ont été persécutés par leurs voisins
 aux.aspect aux.passif verbe lexical Prep.O
 S V

C'est l'auxiliaire d'aspect qui sert de point d'attache à diverses marques grammaticales, comme:

1) Les particules de négation ne...pas:

- (36) ils n'ont pas été persécutés

2) La place des pronoms compléments atones:

- (37) ils l'ont été; ils ne l'ont pas été

3) La place du sujet postposé quand c'est un pronom atone:

- (38) L'ont-ils été? Ont-ils été persécutés? Ainsi furent-ils persécutés.

Les verbes impersonnels n'admettent comme sujet que *il* invariable. Ce *il* ne peut subir l'extraction ou le détachement, il ne peut être relativisé:

- (39) il faut être plus calme
 (40) il est arrivé le contraire

Les verbes modaux comme *aller, devoir, pouvoir, se mettre à, commencer à, finir par, sembler, avoir beau*, sont des verbes à faible valeur lexicale, qui se surajoutent à la construction verbale. On les reconnaît au fait qu'ils peuvent accompagner un verbe impersonnel:

- (41) Il va falloir être plus calme
 (42) Il a beau être arrivé le contraire

Le verbe qui les suit est à l'infinitif:

- (43) ils doivent avoir été persécutés
 modal aux.aspect aux.passif verbe lexical

Remarque 1: On supprime la terminologie de "périphrase verbale".

Remarque 2: On supprime la terminologie de "verbe pronominal", que l'on remplace par celle de "verbe en se". Certains "verbes en se" admettent d'autres constructions:

- (44) il se regarde
 (45) je me regarde je le regarde

d'autres sont uniquement en se:

- (46) il s'enfuit

2.6 Les modalités de la phrase

On distingue des modalités de phrase:

- 1) affirmative: *ils boivent du chocolat.*
- 2) interrogative: *boivent-ils du chocolat?*
- 3) négative: *ils ne boivent pas de chocolat.*
- 4) impérative: *buvez du chocolat.*
- 5) exclamative: *qu'est-ce qu'ils boivent comme chocolat!*

Même quand les marques de ces modalités sont situées sur le constituant verbal, leur "portée" peut atteindre les autres constituants:

- (47) Les enfants ne boivent pas du chocolat le soir sur la terrasse (mais du sirop, mais le matin, mais dans la cour)

2.7 Les formes de phrases

À côté de la forme élémentaire de type SVO, on reconnaît d'autres formes de phrases, dans lesquelles les constituants sont agencés selon certains modèles.

2.7.1 Phrases verbales

A. Phrase à extraction

Un des constituants, sauf le verbe, figure en tête entre *c'est* et *qui*, ou *que*. Il est extrait:

- (48) Ce n'est point le présent que je crains, c'est le passé qui me tourmente (Rousseau).
 (49) C'est lui que je viens voir.
 (50) C'est en crépi que je la préfère.

B. Phrase pseudo-clivée

Un constituant est placé près du verbe, sous forme de pronom, il est repris sous forme lexicale, après *c'est*:

- (51) *ce que* je préfère, c'est *la façade en crépi*
 O S V O
- (52) *Ce qui* l'inquiète un peu, ce sont *ses parents*. (Stendhal).
 S O V S

C. Phrase à détachement lexical

Un constituant de la phrase est fourni sous deux formes, par exemple une fois sous forme de pronom auprès du verbe et une fois sous une forme lexicale (ou sous la forme d'un autre pronom) en tête ou fin de la phrase:

- (53) *la voiture* je la vois je la vois *la voiture*
 O SO V SO V O
- (54) *Les plus ouverts*, par temps de nuit, *ce* sont les vieillards. (Giono)
 S S V O
- (55) *Un noble*, s'il vit chez lui dans sa province, *il* est libre (La Bruyère)
- (56) *Nous, nous* ne l'étions pas, peut-être, *fatigués*? (Rostand)

D. Phrase "relative"

Un des constituants de la phrase, accompagné d'un relatif, *qui, que, quoi, dont, où, lequel, prép. qui, prép. quoi*, est placé en tête de la phrase, quelle que soit sa fonction:

- (57) *La voiture qui* vient
 S V
- (58) *La voiture que* j'aime
 O S V
- (59) *Le pays où* j'habite
 O S V
- (60) *Les gens à qui* je parle
 O S V

L'ensemble de la phrase peut être utilisé comme O ou comme S dans une autre phrase:

- (61) je vois *la voiture qui* vient
 S V O
- (62) il parle *de la voiture que* j'aime
 S V Prep.O
- (63) il se moque *du pays où* j'habite
 S V Prep.O
- (64) *les gens à qui* je parle sont rares
 S V O

On analyse comme constituant de la phrase *ce qui* et *ce que* dans:

- (65) *ce qui* m'ennuie l'ennuie aussi
 (66) *ce que* j'ai prévu lui plaît

On appelle "relatives sans tête" celles où le constituant de tête est formé seulement d'un pronom relatif, comme *qui*:

- (67) Qui m'aime *Qui* m'aime me suit

E. Que-Phrase

On appelle que-phrase une phrase précédée de *que*, qui n'est pas un constituant ou une partie de constituant de cette phrase; les que-phrases sont utilisées comme S ou comme O dans d'autres phrases:

- (68) que je pense à lui il sait *que je* pense à lui
 S V Prep.O S V O
- (69) *qu'il* soit parti m'ennuie
 S O V

(70) je tiens à ce qu'il parte
 S V Prep.O

Remarque: on supprime la terminologie de "proposition", "proposition conjonctive, complétive", "proposition subordonnée". On parlera de que-phrase sujet ou complément.

2.7.2 Phrases sans verbe

On distinguera les constructions à deux volets, dont l'interprétation naît de la mise en relation des deux constituants:

(71) cent métiers, cent misères (Giono)

des constructions à un volet qui doivent nécessairement être mises en relation avec le contexte linguistique:

(72) Que puis-je vous offrir à boire? *un porto.*

ou avec la situation:

(73) issue de secours.

Remarque: on refuse la notion d'ellipse et de sous-entendu.

2.8 *Le complément de phrase*

Les compléments de phrase (Comp.Phr.) sont ceux qui ne dépendent pas du verbe ni des autres constituants de la phrase.

Certains donnent l'effet d'une attitude de l'énonciateur sur le reste de la phrase:

(74) franchement
 à franchement parler
 entre nous il fait un temps affreux
 puisque tu veux le savoir
 naturellement

La franchise, le naturel ne portent pas sur le fait qu'il fait un temps affreux mais sur l'énonciation elle-même.

D'autres compléments sont constitués par des constructions verbales, avec un verbe non conjugué:

(75) le bateau n'étant pas encore prêt [...] nous soupâmes tristement (Rousseau)

Ces compléments de phrase ne sont jamais touchés par la portée des modalités; ils ne peuvent pas être extraits, ni relativisés.

Remarque: on restreint ainsi la définition des compléments de phrase donnée généralement (compléments qui peuvent être supprimés ou déplacés dans la phrase) et qui englobe presque tous les compléments "circonstanciels".

2.9 *Les coordinations*

Sont considérés comme "coordonnés" les constituants de même fonction, ayant les mêmes relations syntaxiques avec ce qui les entoure; il importe peu que la coordination se fasse avec ou sans "conjonction".

(76) *L'homme ayant dix-huit ans révolus, la femme ayant quinze ans révolus*, ne peuvent contracter mariage (Code Civil).

Ici, deux sujets sont coordonnés.

Remarque: on supprime la terminologie de "juxtaposés"; on ne tient pas compte de la liste scolaire des "conjonctions de coordination". On parlera de coordonnées par *zéro*, par *et*, par *puis*, par *ensuite*, par *par conséquent*, etc, et on appellera tous ces éléments "coordonnants".

2.10 *Les corrélations*

Il s'agit de constructions appariées par deux éléments solidaires appelés corrélateurs comme *plus...plus...* dans:

(77) plus il mange, plus il grossit

(78) Tel père, tel fils.

2.11 *Le discours rapporté*

On distingue deux types principaux de discours rapporté, le discours cité où les paroles sont reproduites et où on a affaire à deux énonciations successives (deux *je*, deux moments de la parole):

(79) Il m'a dit: "je serai à l'heure"

(80) Au bout d'un quart d'heure, le jeune officier dit: "je les entends, Excellence!" (Giono)

et le discours relayé où les paroles rapportées sont intégrées dans une seule énonciation unificatrice (un seul *je*, un seul moment de la parole) sous forme de Que-Phrase:

(81) il m'a dit qu'il serait à l'heure.

(82) le jeune officier dit qu'il les entendait.

3. Les catégories

3.1 *Catégories nominales*

On appelle déterminants du nom les articles, adjectifs indéfinis, possessifs, démonstratifs, quantifieurs, ainsi que le "partitif":

(83) j'ai ramassé les
 mes
 ces objets
 quelques
 quatre
 déterminant nom
 syntagme nominal

(84) j'ai ramassé du persil
 partitif nom
 syntagme nominal

Le nom est complété par plusieurs catégories d'éléments:

A. Des adjectifs antéposés ou postposés

(85) une belle petite maison rouge ancienne
 Dét compl. compl. nom compl. compl.
 syntagme nominal

B. Des compléments prépositionnels

(86) La ville de Paris le déroulement de l'opération
 Dét nom compl.prépos. Dét. Nom compl.prépos.
 syntagme nominal syntagme nominal

C. Des phrases relatives

(87) les villes qui me plaisent
 Dét nom phrase relative
 syntagme nominal

Remarque 1: dans certaines constructions, ces compléments peuvent être obligatoires:

- (88) elle a les yeux bleus
 en amande
 qui pétillent
- (89) C'est un petit gars à la tête *en boule* (Giono)
- (90) il a un *vilain* regard (Giono)
- (91) mon état présent m'inspire une confiance *que d'importuns souvenirs voudraient m'ôter* (Rousseau)

Remarque 2: ces compléments peuvent être non obligatoires et placés en position détachée ("apposition"):

- (92) j'ai vu la maison, *très belle*
- (93) les stylos, *en or*, valent très chers
- (94) les spectateurs, *qui ne comprenaient rien*, sont partis.

Remarque 3: certains noms ont pour complément une que-phrase:

(95) l' idée que je dois partir me désole
 Dét. Nom que-phrase compl.
 syntagme nominal
 S O V

(96) nous avons l' espoir qu'il sera sauvé
 Dét nom que-phrase compl.
 syntagme nominal
 S V O

Remarque 4: on supprime la terminologie d'"épithète".

3.2 *Diverses catégories de pronoms*

On appellera pronom tout élément qui peut tenir la place d'un constituant, et qui n'a pas de contenu lexical:

A. pronoms "personnels" atones (attachés au verbe)

(97) je, tu, il, elle, on, nous, vous, ils, elles
me, te, le, la, les, lui, leur, se
y, en

(98) je lui en parle; j'y vais; on en vient

B. pronoms accentuables

(99) moi, toi, lui, elle, eux, elles, nous, vous

C. pronoms "démonstratifs"

(100) celui-là, celle-là, ceux-là, celles-là, ceci, cela, ça

D. pronoms locatifs

(101) ici, là

E. pronoms interrogatifs-relatifs

(102) qui, que, quoi, dont, où, comment, pourquoi, quand, lequel

F. pronoms indéfinis

(103)	quelqu'un	quelque chose	quelque part	quelque temps
	personne	rien	nulle part	jamais
	tout le monde	tout	partout	toujours

3.3 *Catégories adjectivales*

Certains adjectifs ont des compléments prépositionnels:

(104) Ils sont enclins *à la paresse*

(105) Est-il apte *à la course?*

(106) Je suis capable *de tout cela*

Les adjectifs ont des modificateurs:

(107) Il est *presque* rouge, *à peine* rouge, *tout à fait* rouge.

Certains adjectifs ont des modificateurs intensifs:

(108) Il est *si* faible, *aussi* faible, *plus* faible, *le plus* faible.

Remarque 1: on supprime la terminologie de "comparatif", "superlatif", "degrés".

Remarque 2: dans une construction comme

(109) Pierre est plus grand *que Paul*.

on ne parle ni d'ellipse ni de sous-entendu, mais de complément de l'adjectif modifié par *plus*.

3.4 *Catégories adverbiales*

On fera l'économie de la notion d'adverbe, les "adverbes" étant en fait:

soit des modifieurs d'adjectifs

(110) il est *très* grand

soit des pronoms

(111) il mange *beaucoup*

soit des objets non prépositionnels

(112) il marche *lentement*

soit des compléments de phrase non prépositionnels

(113) *finalement*, je préfère cette solution

3.5 Relations entre les catégories

Le complément d'un verbe peut être réalisé dans différentes catégories, par exemple le complément du verbe prêter:

(114)	syntagme nominal	je prête mes livres à Jean
	pronoms	je les lui prête
		je prête ceux-là à celui-ci
		je prête tout à tout le monde
	phrase relative	je prête à qui je veux

Pour le verbe *vouloir*:

(115)	syntagme nominal	je veux un livre
	pronoms	je le veux, je veux celui-là
	que-phrase	je veux qu'il parte
	verbe infinitif	je veux partir

4. Les temps et modes du verbe

On distingue trois modes:

A) Un mode sans personnes et sans temps, qui groupe:

L'infinitif, non accompli et accompli

(116) tenir, avoir tenu

Le participe présent, non accompli et accompli

(117) tenant, ayant tenu

Le participe passé, non accompli et accompli

(118) tenu, été tenu

B) Un mode "subjonctif", qui a des personnes mais pas de temps:

(119) qu'il tienne, qu'il ait tenu

(120) qu'il tînt, qu'il eût tenu

Cette dernière forme, qu'on appelle "imparfait du subjonctif" est désuète; lorsqu'elle est employée correctement, c'est avec une valeur qui ne marque pas le temps, mais l'hypothèse contrecarrée.

C) Un mode "indicatif", qui a cinq temps, et des personnes; chaque temps a deux aspects, accompli et non accompli:

(121)	Présent	il tient	il a tenu
	Passé "imparfait"	il tenait	il avait tenu
	"Passé simple"	il tint	il eut tenu
	Futur simple	il tiendra	il aura tenu
	Futur hypothétique	il tiendrait	il aurait tenu

Remarque 1: on supprime la terminologie de "impératif"; l'impératif est un emploi, sans mention du sujet, de formes de l'indicatif:

(122) tiens, tenez, tenons

et pour certains verbes, de formes du subjonctif:

(123) soyez, ayez, sachez

Remarque 2: on supprime la terminologie de "mode conditionnel"; on considère que le "conditionnel" est un des deux futurs du français.

5. Quelques distinctions réputées difficiles

5.1 déterminant partitif / préposition de

(124)	elle prend	du persil	
		O non prépositionnel	
		déterminant partitif+nom	
(125)	elle a besoin	de persil	
		O prépositionnel	
		préposition <i>de</i> +aucun déterminant+nom	
(126)	elle a besoin	du persil	
		O prépositionnel	
		préposition <i>de</i> + déterminant <i>le</i> + nom	

Remarque: *pas de* est un partitif négatif

(127) elle ne veut pas de persil

5.2 relative / que-phrase

(128)	l'idée	<i>qu'il m'expose</i>	est	intéressante
	O	S O V		
		phrase relative		
		syntagme nominal		
	S		V	O
(129)	l'idée	<i>qu'il va partir</i>	me	désole
	nom	complément		
		que-phrase		
		syntagme nominal		
	S		O	V

5.3 relative / extraction

(130)	C'est	<i>celui que</i>	je	cherchais
	O		S	V
		relative		
		syntagme nominal		

- (131) C'est *Michel* que je cherchais
 extraction
 O S V
- (132) J'aperçois *Michel que* je cherchais
 O S V
 relative
 syntagme nominal
 O
 S V

6. Remarque finale

Ces propositions terminologiques représentent un compromis largement accepté par les linguistes français actuels. Il est évident que dans les étapes ultérieures de l'analyse, on pourrait être amené à les compléter ou à les amender.

24 ans après ... Relecture de la terminologie grammaticale par Joëlle Gardes Tamine, co-auteur¹

Claire Blanche-Benveniste et moi étions souvent en désaccord. Elle privilégiait l'oral, et moi l'écrit. Elle défendait *l'Approche pronominale*, et je pense plutôt que la proposition minimale, sujet, verbe, complément est faite d'un certain nombre de places, à remplir par du lexique. Mais nous partagions un certain nombre de croyances fondamentales.

D'abord sur l'unité du système de la langue, au-delà de ses réalisations. Attentive comme elle l'était aux spécificités de l'oral, elle a pourtant plus d'une fois affirmé son lien avec l'écrit et souligné que si l'on éliminait les « turbulences » de l'oral, on voyait apparaître des régularités identiques à celle de l'écrit. De fait, nous avons en commun le poids accordé à la syntaxe, comme ossature de toute production et nous croyions également que, s'il est nécessaire de prendre en considération les macro-structures, il faut parfois s'abstraire des productions textuelles ou discursives où elles se manifestent pour faire apparaître les phénomènes fondamentaux. Il nous apparaissait en particulier que, dans l'enseignement, la grammaire était présentée avec beaucoup trop de complications, qui nous semblaient inutiles et masquaient l'essentiel.

C'est pourquoi nous avons pu élaborer ensemble cette terminologie que, bien des années après, je ne renie pas. Elle accorde sans doute trop peu de place à la sémantique et réunit dans des catégories communes, par exemple celles de « O », des groupes disparates. Mais il faut savoir établir des hiérarchies et des priorités. Comme Claire Blanche-Benveniste l'a très bien montré dans son article sur "La complémentation verbale" (2002), la diversité des compléments du verbe, par exemple, liée en particulier au lexique, rend difficile une approche unitaire. C'est pourquoi il nous avait semblé qu'une terminologie reposant sur la forme, essentiellement descriptive, pouvait être utile, et constituer une base minimale à partir de laquelle un enseignement plus systématique et plus progressif pourrait s'élaborer.

Aujourd'hui que la pragmatique et les grammaires de texte se sont développées au détriment de la grammaire de phrase, je continue à penser que cette terminologie aurait son utilité.

Joëlle Gardes Tamine, Professeur émérite à Paris IV-Sorbonne

¹ NA: Nous remercions Joëlle Gardes Tamine d'avoir accepté d'apporter ce témoignage, 24 ans après.